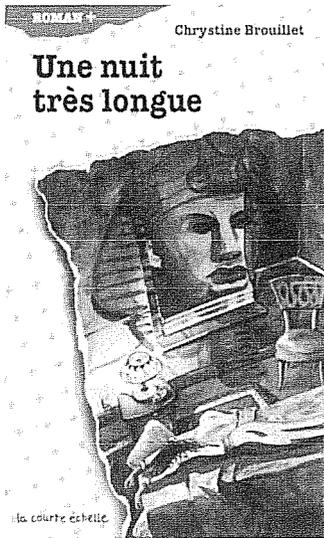


PLAIRE ET DIVERTIR: QUELQUES INGRÉDIENTS D'UN ROMAN POLICIER POUR JEUNES

Une nuit très longue. Chrystine Brouillet. Montréal, Les Éditions de la courte échelle, 1992. 156 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-174-6.



Une nuit très longue de Chrystine Brouillet est l'histoire d'une fin de semaine qui commence un 30 octobre et se termine le 2 novembre. Il est vrai que la nuit d'Halloween ainsi que celle qui la suit peuvent sembler bien longues aux protagonistes du roman, mais les jeunes amateurs de récits policiers trouveront que le roman se lit vite et bien.

Dans le cadre d'un échange franco-québécois, un groupe de Français arrive au Québec. Les Québécois vont les accueillir à l'aéroport; ils ont prévu d'emmener les Français dans une auberge isolée et d'y organiser "un party monstre" d'Halloween. Le "party" devient beaucoup plus excitant et terrifiant que prévu. C'est que les Français comptent parmi eux une "victime" que l'on semble persécuter et terroriser, Isabelle, et un "bourreau" mystérieux dont il s'agira de démasquer l'identité. Or, Natasha, une des Québécoises, a déjà une expérience de détective: à l'aide d'un nouvel ami français, Didier, elle saura résoudre le mystère. Tous les ingrédients du roman policier sont là; la fête des morts suivie du mois des morts, une victime et un bourreau, une série d'incidents surprenants et terrifiants, une héroïne qui démasque le coupable, un criminel qui est livré à la police... Pourtant l'unicité du roman n'est pas tant dans ce qui est raconté (et qui fait résolument partie des conventions du genre), mais plutôt dans les structures narratives, car bien que l'on sache que les "Bons" gagneront et que les "Méchants" perdront, on s'inquiète quand même; c'est que Chrystine Brouillet réussit à créer le suspense si essentiel au roman policier. Ainsi, certains éléments, sans lesquels il est impossible de saisir le sens de la construction entière, tardent à venir, se font attendre dans une tension qui va en augmentant. D'ailleurs, les incidents qui abondent deviennent de plus en plus violents; ainsi vers la fin du roman on apprend qu'il y a eu tentative de meurtre et l'on est témoin d'une scène où Michel Fichet assomme et drogue Amélie. Tout au long du roman la tension et le suspense sont habilement maintenus et, à la fois contrebalancés par un ton léger et vif, des remarques humoristiques, et des moments de détente où la narratrice, Natasha, s'amuse à noter des mots employés d'une façon très différente en France et au Québec (une blonde, un dîner, un aspic, une poutine ne sont que quelques exemples). Ce qui contribue également à la création de ces

moments de détente, c'est l'intégration dans le récit de thèmes aussi fascinants et divers que le surnaturel et l'art égyptien.

Examinons à présent quelques-uns des éléments qui créent la progression dramatique et l'intérêt soutenu du texte. Bien que ce soit Natasha qui parle (étant le narrateur représenté au 1^{er} degré), elle ne monopolise aucunement le discours. Au contraire, plutôt que de raconter l'événement, Natasha le recrée en rapportant les paroles des personnages qui y ont participé. Dans cette narration faite au passé composé et à l'imparfait, le discours direct (et parfois l'indirect libre) restitue les paroles rapportées dans le mouvement, le ton et la forme même où elles ont été dites. Les relais se font avec légèreté et rapidité par des incises d'abord, et ensuite, une fois le dialogue amorcé, par de simples tirets. Ce mode de narration rend le texte particulièrement vivant et authentique. En outre, l'alternance du sommaire et du dialogue donne au roman son tempo accéléré; Natasha n'est pas portée à de longues descriptions détaillées, elle délaisse peu la scène et, lorsqu'elle le fait, c'est au profit d'un raisonnement tranchant ou d'une déduction de détective, ce qui ne constitue guère un ralentissement.

Une nuit très longue se trouve énormément enrichie par les nombreux récits secondaires qui y confluent. On y trouve, ainsi, des narrations enchâssées; lorsque Natasha donne la parole à Isabelle, celle-ci se met à raconter l'histoire de la malédiction de la momie (69), de même que lorsqu'elle cède la parole à Hector, celui-ci rapporte la légende des cercueils du Louvre (93). En plus de varier "la voix" qui parle, évitant ainsi la monotonie, ce procédé permet la reproduction à l'intérieur du roman de la situation de l'auteur-conteur et de son lecteur-auditeur, et une identification plus grande encore du lecteur-narrataire avec Natasha devenue à son tour auditeur-narrataire. Le récit s'amplifie encore grâce à d'autres intrigues qui viennent se greffer à l'intrigue principale: une véritable pléthore d'incidents, une grande passion d'Isabelle pour l'égyptologie, et surtout deux intrigues qui, lorsqu'elles sont considérées ensemble, constituent la motivation psychologique du roman. Tâchant de comprendre les événements de plus en plus effrayants qui se précipitent autour de lui, Didier demande à Natasha: "—Procédons avec méthode: quels sont les motifs qui guident les criminels?" et Natasha répond avec conviction: "L'argent ou l'amour. On tue toujours par intérêt ou par passion" (89). En effet, *Une nuit très longue* présente une intrigue "argent"—le complot de Michel Fichet de s'emparer de la maison d'Isabelle et du trésor qu'il y croit enfoui, et une intrigue "passion" à triangles—Pierre et Didier aiment Isabelle, alors qu'Amélie aime Pierre ... Ces deux intrigues "argent" et "passion" expliquent tous les mystérieux incidents du roman.

Alors que l'intrigue du roman, comme nous venons rapidement de le voir, est multiple, les dimensions temporelles et spatiales sont d'une simplicité classique: l'histoire se déroule au Québec, presque entièrement dans une auberge isolée, le tout s'étalant sur quatre jours à peine. A ces unités de temps et de lieu s'ajoute une structure romanesque également classique: dix chapitres numérotés et

portant chacun un titre qui indique une étape de l'action. Chrystine Brouillet a su trouver le juste milieu des choses: sans nous ennuyer un seul moment, elle ne nous égare jamais dans les dédales compliqués d'une intrigue impossible. Sans y entreprendre d'instruire (entreprise redoutable), en se proposant simplement de plaire, Chrystine Brouillet réussit à créer un roman intéressant d'un bout à l'autre.

Irène Oore est professeur à l'Université Dalhousie à Halifax. Elle se spécialise en littérature canadienne-française.

POUR LES FANAS DE NOTDOG

Mais qui va trouver le trésor? Sylvie Desrosiers. Montréal, Les Éditions de la courte échelle, 94 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-175-4.

Ce sixième roman de la collection Notdog est aussi efficace que les précédents. En effet, dès la page couverture, le titre interrogatif prédispose à l'émission d'hypothèses. Puis, le premier chapitre nous plonge en pleine aventure avec une centenaire au "drôle de petit sourire figé sur ses lèvres froides". Il s'agit de B. Lague, personnage énigmatique qui meurt dès la troisième page. Cependant malgré cette soudaine disparition, c'est ce personnage qui crée l'intrigue. Il donne le ton à ce roman d'aventures et oriente par des directives écrites—connues *post mortem* par les principaux protagonistes—chacun des épisodes de cette aventure inusitée.

Une fois de plus, les personnages-clés de cette série: Notdog, Jocelyne, Agnès et l'ineffable John seront mis à contribution lors de vacances de Pâques pour résoudre l'énigme, laissée par la centenaire Lague. C'est dans un décor de fin d'hiver et de printemps tardif, plus précisément à la colonie *Le camp de puces* que nos héros, en compagnie de Mme Ducamp, nièce de la défunte, du notaire D. Pression, et de la fameuse Mme Pizza, médium de son métier auront à élucider les dix consignes d'une rocambolesque chasse au trésor en compagnie de nul autre que Bob les Oreilles Bigras qui se retrouve contre son gré parmi trois jeunes qui le connaissent trop bien.

L'auteure reprend certaines caractéristiques typiques de cette série à savoir les contrepèteries de John qui ont le grand mérite de faire sourire tout comme d'ailleurs les fixations alimentaires de Jocelyne qui ne nuisent en rien à son remarquable sens de l'observation et de la déduction et qui ont également pour Notdog le grand avantage de le nourrir abondamment. L'auteure n'oublie pas également de souligner fort discrètement la nostalgie de l'orpheline et de résumer brièvement, dès le deuxième chapitre, les principales caractéristiques des personnages principaux qui cimentent chacune des aventures de cette série.

Ce roman est efficace, écrivions-nous. En effet, tout au long de cette étrange aventure, Desrosiers parsème son texte de divers jeux de mots lesquels ont pour effet non seulement de maintenir et d'alimenter la complicité, créée depuis *La*